



La Nouvelle-Calédonie dans la Première Guerre mondiale, un arrière si lointain

Coffret double DVD labellisé Centenaire de la Première Guerre mondiale

La Nouvelle-Calédonie dans la Première Guerre mondiale

La Nouvelle-Calédonie dans la Première Guerre mondiale

Un arrière si lointain



Des images d'archives exceptionnelles
Des témoignages
Une analyse historique
Des activités pour la classe



Coffret double DVD

Il y a 100 ans, le 23 avril 1915, le premier convoi de soldats néo-calédoniens quittait les quais de Nouméa pour aller se battre sur les fronts de la Première Guerre mondiale.

Pour célébrer cet anniversaire, un coffret double DVD intitulé *La Nouvelle-Calédonie dans la Première Guerre mondiale : un arrière si lointain* a été réalisé. Estampillé du label national de la Mission du Centenaire de la Grande Guerre, ce coffret est co-produit par le Vice-rectorat de Nouvelle-Calédonie-Direction générale des enseignements, par le Centre de Documentation Pédagogique de la Nouvelle-Calédonie, le Service de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de Nouvelle-Calédonie et la Ville de Nouméa.

Une période de l'Histoire retracée en 150 minutes, illustrée de films d'archives exceptionnels et enrichie d'une analyse historique.

Cette fresque illustre également le rôle des Empires coloniaux de l'époque dans le conflit.

Expertise scientifique et analyse historique : Sylvette Boubin-Boyer, Docteure en histoire
Ecriture : Sylvette Boubin-Boyer - Véronique Defrance (MDVN) - Isabelle Amiot - Valérie Baty (CDP-NC)
Réalisation-montage : Valérie Baty (CDP-NC)
Images : Mario Andry - Valérie Baty - Emmanuelle Darman (CDP-NC)
Avec les voix de : Jacques Astakof (ONACVG-NC) et Valérie Baty (CDP-NC)
Infographie : Yann Postic - Christian Lucien - Valérie Baty (CDP-NC)
Réalisation des activités pédagogiques : Sylvette Boubin-Boyer
Relecture et validation des activités pédagogiques pour le secondaire : Yvette Tommasini, IA-IPR d'histoire-géographie - Isabelle Amiot, chargée de mission en histoire-géographie au Vice-rectorat de la Nouvelle-Calédonie, Direction générale des enseignements
Directeurs de publication : Patrick Dion, Vice-recteur de la Nouvelle-Calédonie, Directeur général des enseignements - Christian Lucien, Directeur du Centre de Documentation Pédagogique de la Nouvelle-Calédonie (CDP-NC) - Jacques Astakof, Directeur du Service de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de Nouvelle-Calédonie (ONACVG-NC) - Sonia Lagarde, Députée-Maire de Nouméa
Copyright Vice-rectorat de la Nouvelle-Calédonie - CDP-NC - ONACVG-NC - Ville de Nouméa MDVN
Décembre 2014



LE CONTENU

➔ La production audiovisuelle comprend :

- des films documentaires :
 - *La Nouvelle-Calédonie se prépare à la guerre*
 - *Les Néo-Calédoniens sur le front*
 - *La vie en Nouvelle-Calédonie pendant la guerre*
 - *L'après-guerre*
- des témoignages de descendants de soldats néo-calédoniens :
 - Six frères au front, témoignage de Félix Vautrin
 - Le recrutement des indigènes sur la Grande Terre, témoignage de Nicolas Wamytan
 - Des colons d'origine britannique s'engagent dans les ANZAC, témoignage de Ronald Martin
 - Les Kanak découvrent la Mère patrie, témoignage de Valentine Holle
 - Des colons d'origine germanique défendent la France, témoignage de Coecilia Brun
 - La coutume au cœur de l'engagement des tirailleurs, témoignage de Stanislas Wemama
- des bonus : reportages et chant

➔ Le livret pédagogique contient :

- des références aux programmes d'histoire adaptés à la Nouvelle-Calédonie,
- une liste des personnes et lieux ressources,
- un ensemble de ressources à valoriser accompagnées d'activités pédagogiques,
- les illustrations du documentaire,
- un lexique,
- des orientations bibliographiques.

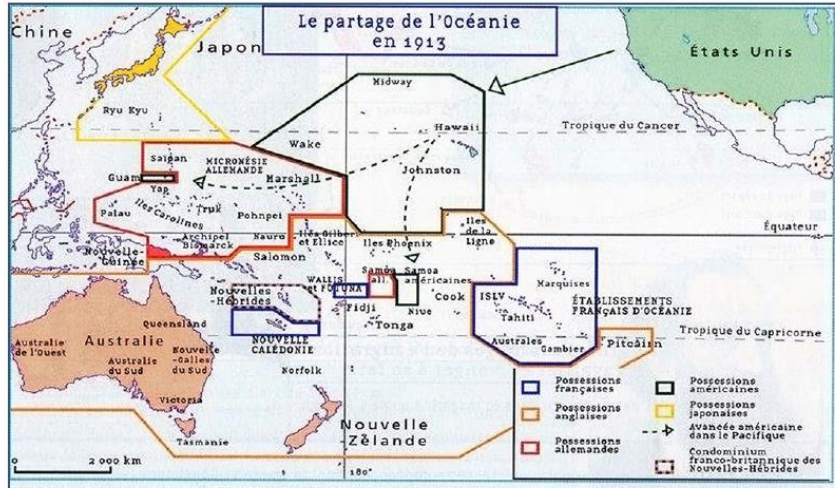
Les enseignants et leurs élèves sont invités à s'interroger sur les problématiques suivantes :

- Quelle a été l'histoire de la Nouvelle-Calédonie pendant la Première Guerre mondiale?
- Quel rôle la Nouvelle-Calédonie et les Néo-Calédoniens ont-ils joué dans le conflit, en Europe et dans le Pacifique ?
- Qui sont les Néo-Calédoniens partis se battre sur les fronts ?
- Comment cette guerre a-t-elle bouleversé la vie des habitants de l'archipel ?
- Quelles traces cette guerre a-t-elle laissées dans les familles calédoniennes ?

Dossier 1 : la Nouvelle-Calédonie se prépare à la guerre

Document 2. Carte des empires coloniaux en Océanie

Sources : Histoire CE2-DM1-CM2, Ministère de l'Éducation-CTROP ETAG, Polynésie française, page 112



La France et l'Angleterre s'étant solidement installées en Mélanésie et en Polynésie, l'Allemagne et les États-Unis se sont partagé la Micronésie. Après la guerre de 1914-1918, l'Allemagne, battue, perd ses colonies océaniques, ce qui favorise l'avancée américaine dans le Pacifique.

Questionnaire

- ▶ Quels sont les principaux pays colonisateurs des territoires océaniques ?
- ▶ En cas de conflit, relevez les principales dispositions prises par la France. Quel serait alors son allié, quel serait son ennemi ?
- ▶ À l'aide d'exemples précis, expliquez le dernier paragraphe du texte.

Pour aller plus loin

▶ Réalisez un tableau de la colonisation européenne en Océanie jusqu'en 1914.

Les fiches :

- Les alliances entre empires coloniaux en Océanie avant 1914
- Les progrès techniques et technologiques dans la marine au début du XXe siècle
- Les préparatifs d'une guerre éventuelle
- La catégorisation des individus en Nouvelle-Calédonie
- Extraits des registres de mobilisation des citoyens français en Nouvelle-Calédonie
- Les premières mesures de défense en Nouvelle-Calédonie
- La violence touche la Nouvelle-Calédonie

Dossier 2 : les Néo-Calédoniens au front

Les renforts de Nouvelle-Calédonie

Problématique. Quelles sont les caractéristiques de l'intégration dans les armées françaises des soldats mobilisés en Nouvelle-Calédonie durant la Grande Guerre ?

Document 1. Les départs de Nouvelle-Calédonie

Sources : Sylvette Boubin-Boyer, *De la Première Guerre mondiale en Océanie - Les guerres de tous les Calédoniens*, Septentrion, 2003



L'El Kantara, coll. Vautrin

Le Sontay, coll. MDVN

Les mobilisés et les tirailleurs rejoignent la métropole par quatre convois organisés entre 1915 et 1917, trois concernent les tirailleurs :

Le 23 avril 1915 : de Nouméa, premier envoi de renforts de Français d'Océanie dit « premier contingent » de réservistes et d'hommes de l'active mobilisés (4 officiers, 5 sergents, 541 caporaux et soldats). Aucune troupe indigène.

Le 4 juin 1916 : de Nouméa, second envoi de renforts de mobilisés et de tirailleurs indigènes dit « second contingent », formation du *Bataillon des Tirailleurs du Pacifique* à 2 compagnies, employé comme unité d'étapes sous le nom de *Bataillon d'étapes des Tirailleurs Canaques* puis, transformé le 10 septembre 1916 en *Bataillon des Tirailleurs du Pacifique*. Troupes indigènes embarquées : 727 (Kanak, Tahitiens, Indochinois, Wallisien).

Le Gange, au départ de Nouméa, le 4 juin 1916, coll. Viale



Le 3 décembre 1916 : de Nouméa, envoi de renforts au Bataillon des Tirailleurs du Pacifique : 60 tirailleurs kanak et tahitiens sont embarqués. Le bataillon sera transformé en bataillon de marche le 6 avril 1917 sous le nom de Bataillon Mixte du Pacifique. 502 soldats tahitiens arrivent au bataillon le 21 mai 1917. La 3^{ème} compagnie (Calédoniens et Tahitiens) et la 4^{ème} compagnie (Tahitiens uniquement) sont formées. Le 1^{er} juin 1917, la compagnie de mitrailleuses et la section hors rang sont formées ; le 20 juin, constitution de la 5^{ème} compagnie de dépôt. À partir de février 1918, Calédoniens et Tahitiens sont répartis dans toutes les compagnies du BMP.

Le 10 novembre 1917 : deuxième détachement de réservistes et de renforts : 773 hommes dont 357 tirailleurs kanak et indochinois sont embarqués.

Point de vocabulaire

Un *bataillon d'étape* est utilisé à diverses tâches à l'arrière. Le bataillon du Pacifique est employé surtout à charger et décharger les navires à destination de l'armée d'Orient, sur le port de Marseille et à divers travaux de voirie sur les routes entre Fréjus et Marseille.

Un *bataillon de marche* est un bataillon d'infanterie qui est utilisé à l'arrière immédiat du front pour des tâches matérielles (construction ou réparation de tranchées, installations diverses, lignes télégraphiques, etc.). En cas de besoin, le bataillon monte au front et participe à la bataille comme unité combattante. Certains hommes ont alors un rôle d'assistance (nettoyeurs de tranchées, brancardiers...).

Témoignage

Citation inscrite au dos d'une carte postale écrite par un « Niaouli » depuis le Gange, en juin 1916 : « *Louque un peu les cartes surtout la 1^{ère}, tu verras ce que Boulachin et Pannetret (les officiers encadrant le bataillon) ont fait de nos babaoos (les Kanak), il paraît qu'ils ont fait l'admiration des plum pudine (les Australiens) à Sydney. Oh yes very goud, blak man, enfin que veux-tu la France commence à nous faire pas mal c..., parce que la dette nationale se rattrape sur notre peau à tous.* »

Questionnaire

- ▶ Relevez la diversité des « soldats mobilisés » et des « tirailleurs canaques » du bataillon mixte du Pacifique. De quelles colonies françaises viennent-ils ? Pourquoi ?
- ▶ Analysez la photographie du départ du Gange, le 4 juin 1916.
- ▶ Expliquez l'état d'esprit de certains mobilisés lors du départ de ce second contingent.
- ▶ Comment comprenez-vous le témoignage de l'expéditeur de la carte postale ?

Les fiches :

- Les renforts de Nouvelle-Calédonie
- Les Kanak dans la guerre
- Les influences dans l'engagement des tirailleurs kanak
- La guerre : mythes et réalités en 1914-1918

Dossier 3 : la Nouvelle-Calédonie pendant la guerre

La vie quotidienne dans la colonie (1914-1919)

Problématique. Quelles sont les premières mesures de défense de la vie économique et sociale en Nouvelle-Calédonie, la plus lointaine des colonies françaises en 1914-1918 ?



Les magasins généraux, coll. MDVN

Document. Les mesures de défense de la vie économique et sociale au tout début de la guerre

Sources : Sylvette Boulin-Boyer, *De la Première Guerre mondiale en Océanie*, Septentrion, 2009 ; JONC des années 1914 à 1918

En 1914, la Nouvelle-Calédonie, comme toutes les colonies, subit le contre-coup de la guerre européenne. Dès le 5 août, le gouverneur Repiquet applique les mesures recommandées dans toutes les colonies par le Ministre des Colonies dans les domaines économique, social et financier. Les plus importantes, outre la réquisition des navires, touchent la fixation des prix, la suppression des droits à l'entrée et la sortie sur les denrées d'alimentation de première nécessité et l'accaparement des denrées. Les échéances bancaires sont prorogées, les retraits d'espèces dans les banques ou établissements de crédits sont limités. Les sociétés régies par les lois françaises ont la faculté de

suspendre le remboursement de leurs obligations, les communes, l'État, les établissements publics également. Mais la banque de l'Indochine assure le nombre de numéraires en circulation qui atteint, au 31 août 1918, six fois la valeur de la réserve métallique. Cette inflation est amplifiée par la part plus grande des marchandises étrangères sur le marché calédonien et la hausse des prix des produits importés de France.

Le 18 août, le gouverneur crée les premiers *Magasins Généraux*, ce qui permettra au service des Douanes, qui en est le gestionnaire, de warranter les marchandises d'exportation pour la durée de la guerre et par conséquent de permettre, par exemple, aux entreprises minières de payer les salaires de leurs employés en hypothéquant les stocks.

Cependant la mesure la plus grave va être le décret du 5 octobre 1914 interdisant l'exportation du nickel et du chrome, « métaux stratégiques », mesure destinée à éviter le ravitaillement des puissances ennemies. L'examen des ports de destination des minéraliers avant guerre est éloquent, une grande partie du minerai partait à destination de la société Krupp à Hambourg. Cette interdiction, atténuée en décembre 1915, est abrogée le 14 janvier 1918 en direction des pays alliés. La réglementation du fret, instituée en septembre 1917, va toucher également tous les autres produits.

Les dérogations accordées à la Nouvelle-Calédonie sont de plus en plus nombreuses et deviennent urgentes avec la prolongation de la guerre. Les liens se sont accentués et sont désormais nécessaires avec l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Japon.

Questionnaire

- ▶ Expliquez les mots ou expressions : « réquisition, warranter, métaux stratégiques ».
- ▶ Énumérez les principales mesures prises par le gouverneur pour protéger la vie économique et sociale de la Nouvelle-Calédonie. Laquelle vous paraît la plus difficile à supporter ? Pourquoi ?

Les fiches :

- La vie quotidienne dans la colonie (1914-1919)
- Les solidarités locales et nationales
- Vivre au quotidien en Nouvelle-Calédonie
- Le travail en Nouvelle-Calédonie durant la guerre
- L'enseignement durant la guerre
- La publicité
- La santé en Nouvelle-Calédonie durant la Grande Guerre
- Solidarité et divertissements
- « Pour rire pendant la guerre »
- Les événements » de l'année 1917 en Nouvelle-Calédonie : révolte indigène ou guerre kanak ?

Dossier 4 : l'après-guerre en Nouvelle-Calédonie

La Nouvelle-Calédonie au lendemain de la Grande Guerre Entre Histoire et mémoire

Problématique. Comment les traces matérielles et immatérielles de la Première Guerre mondiale sont-elles visibles et entretenues en Nouvelle-Calédonie ? Comment l'Histoire a-t-elle pu s'imposer ?



Documents confiés par l'Amicale des Anciens combattants de la Grande Guerre en Nouvelle-Calédonie, coll. MDVH

« Mémoire »

Sources : A. Loze et N. Offenstadt, *Petit répertoire critique des concepts de la Grande Guerre*, OFD 14-18, 2005

La « mémoire » peut se définir de manière large comme la manière dont des sociétés, des groupes et des individus se représentent le passé. Elle a pour objet les productions culturelles et les pratiques mémorielles, les représentations du passé dans son ensemble, ou de tel personnage ou événement spécifique.

L'étude de la mémoire présente une richesse particulière pour la guerre de 1914-1918, dont les acteurs ont précocement pris en charge la question du **souvenir et du deuil**. L'ampleur gigantesque de l'événement lui confère ainsi un poids mémoriel très important, d'autant que c'est largement à travers la mémoire du conflit que les sociétés et les groupes lui attribuent un sens.

Les nombreux travaux historiques sur la mémoire de la guerre font varier les approches et les échelles. Parmi eux, ceux consacrés aux **discours et aux pratiques** (commémorations, érection de monuments, cérémonies) par lesquels la mémoire de la guerre a été officiellement et collectivement assumée, définissant des représentations consensuelles du passé, suivant des spécificités nationales. D'autres travaux ont étudié ce qu'on peut nommer des « **enjeux de mémoire** », lorsque la représentation de la guerre ou de certains de ses aspects (comme les échecs militaires, les atrocités ou les fusillés) fait l'objet d'un trouble, d'un désaccord ou d'un conflit. Le désaccord mémoriel révèle aussi des enjeux présents dans lesquels le passé est utilisé. Les **représentations littéraires et artistiques** du conflit représentent un champ d'études très vaste.

Enfin, faisant varier les échelles, des travaux se sont intéressés aux mémoires locales ou individuelles en montrant leurs spécificités par rapport aux représentations dominantes et les manières particulières dont de telles mémoires se construisent, se perpétuent et se transforment, c'est le cas pour la Nouvelle-Calédonie.

Faisant la synthèse de ces approches, des études générales ont tenté d'interpréter de manière globale la place de la Grande Guerre dans la mémoire des sociétés occidentales.

Objet historique de première importance, la mémoire de la guerre n'échappe pas aux polémiques historiographiques. Des historiens ont ainsi soutenu que les témoignages publiés après la guerre véhiculaient une vision déformée dont il faudrait se défier. Dans la même logique, certains objets d'étude importants, tels que les refus de la guerre ou les ententes entre adversaires, sont soupçonnés de véhiculer une mémoire « pacifiste » du conflit ou de refléter des préoccupations contemporaines, insignifiantes au moment du conflit.

Les fiches :

- La Nouvelle-Calédonie au lendemain de la Grande Guerre. Entre Histoire et mémoire
- La mort d'un tirailleur
- Le bilan de la guerre en Océanie française
- Le retour des soldats
- Les monuments commémoratifs
- Un 11 novembre partagé

Chaque dossier pédagogique comporte des thèmes accompagnés d'une problématique, d'une sélection de documents et d'un questionnaire.

En raison de la grande diversité des études de cas à réaliser selon les lieux en Nouvelle-Calédonie, les enseignants disposent de toute leur liberté pédagogique pour aménager ces propositions d'activités. Ils pourront par exemple développer les thèmes suivants :

- * La bataille de la Somme en 1916 et le rôle des régiments d'infanterie coloniale ;
- * Le Chemin des Dames et le Bataillon Mixte (BMP) du Pacifique en 1917 ;
- * L'armée d'Orient (1915-1918) et les ANZAC ;
- * Les chansons composées par les poilus calédoniens ou les poèmes écrits en Nouvelle-Calédonie autour de la guerre ;
- * Le rôle du BMP à Vesles et Caumont (ligne Hunding) en 1918.

Afin de permettre aux élèves d'approfondir leur connaissance de la Nouvelle-Calédonie dans la Première Guerre mondiale, une rubrique « pour aller plus loin » leur permet d'envisager des recherches et de développer leur réflexion sur certains thèmes.

Un partenariat

Vice-rectorat de la Nouvelle-Calédonie, Direction générale des enseignements
Centre de Documentation Pédagogique de la Nouvelle-Calédonie
Service de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de Nouvelle-Calédonie
Ville de Nouméa



Une production labellisée Centenaire de la Grande Guerre
Mars 2015

